

**Prédication sur Marc 2, 1-12
Culte du 10 juillet 2022**

Pardon et guérison : renaître à la vie

Un miracle...et après ?

Une personne qui souffre de paralysie. Des amis qui veulent l'aider. Un homme nommé Jésus dont la Parole rassemble. Une maison dans le toit de laquelle on va jusqu'à faire un trou pour accéder à Celui qui a la réputation de savoir guérir. Une scène un peu burlesque, une foi au miracle un peu naïve, des événements en rupture avec le quotidien.

Voilà les ingrédients d'un récit de guérison tels qu'on en trouve tout au long des pages des évangiles. Ils mettent en scène des gens qui souffrent dans leur chair et un homme providentiel qui ôte leur mal. Le problème, c'est que les miracles ne font pas vraiment partie du cours ordinaire des choses...

Ce qui fait partie de notre expérience quotidienne, c'est la fragilité de notre condition. Comme dit le fameux adage : à partir d'un certain âge, quand on se réveille le matin sans avoir mal quelque part, c'est qu'on est mort !!!

Les récits de guérisons nous mettent en porte-à-faux avec notre expérience commune et peuvent nous laisser le sentiment un peu encombrant d'avoir écouté une histoire à dormir debout toute imprégnée de pensée magique et de déni de réalité.



Ce qui compte, c'est le pardon



Mais si c'était aussi simple, nous ne serions pas là aujourd'hui. Car le cœur de cette histoire, ce n'est pas tellement la réparation d'une paraplégie, mais c'est cette Parole qui retentit jusqu'à nous : « Tes péchés sont pardonnés ».

La première chose que fait Jésus, c'est d'offrir à cet homme une parole de Pardon. Selon lui, ce dont le paralytique a besoin, c'est d'être pardonné.

Mais si cette personne a besoin d'être pardonnée, est-ce que cela signifie que sa maladie est le résultat d'une faute ? On comprend bien le danger d'une telle lecture : c'est de faire de la maladie une punition et du pardon une faveur qui se mérite. La foi deviendrait une monnaie d'échange pour obtenir la guérison. Nous avons tous, une fois ou l'autre, été confronté à ce type de raisonnement.

Il faut dire que nous avons l'habitude de chercher des causes à tout ce qui arrive. Déjà dans la Grèce antique, on cherchait à établir des relations de cause à effet pour tous les événements et toutes les réalités matérielles.

Tout a une cause : voilà la certitude qui construit notre rapport au monde. C'est pour nous un grand principe d'organisation de l'univers.

Pourquoi ? Parce que se dire que les événements suivent des lois et sont prévisibles, ça rassure. Ça donne l'impression que nous vivons dans un monde ordonné de manière immuable. Dire que la maladie est une punition, dire que tout se mérite, c'est dire aussi que nous avons en amont, le pouvoir d'éviter les drames. C'est une manière d'atténuer l'angoisse de l'incertitude face aux aléas de la vie. C'est une sécurité à bon marché. Mais c'est évidemment simpliste, mensonger et épouvantablement culpabilisant pour la personne qui est atteinte dans sa santé. Car même si une maladie a une ou plusieurs causes, elle n'est pas forcément prévisible pour autant. Et surtout, elle ne résulte pas d'une volonté supérieure qui édicte des lois physiques et morales et qui rétribue les comportements déviants.

Mais Jésus ne donne aucune explication au mal qui frappe cet homme. Il nous dit seulement qu'il a besoin de pardon. Il ne dit pas pourquoi. Il ne cherche pas une raison à son état. Il ne cherche pas à justifier sa situation. Il veut seulement rejoindre cet homme et le redresser.

C'est d'ailleurs ce qui agace ses adversaires. Le pardon de Jésus vient bouleverser leur système de pensée. Il met leurs raisonnements hors service. Il met en échec leurs explications totalisantes.

Le pardon : une résurrection.

Le pardon de Jésus n'est pas la réponse à une faute dont la maladie serait châtement. Jésus n'est pas là comme un souverain magnanime qui efface l'ardoise des pauvres pécheurs qui ne sont pas capables de faire les bons choix. Il ne vient pas lever une punition ! Les amis du paralytique qui amènent ce dernier jusqu'à lui ne sont pas venus pour payer la caution d'un délinquant qui a fait une bêtise.

Ce récit n'est pas une leçon de morale. C'est l'histoire de tout un chacun. Le paralytique, c'est vous, c'est moi, c'est chacun d'entre nous.

Il gît sur son brancard, paralysé par tout ce qui l'empêche de goûter la vie. Par les idéaux de perfection inaccessibles qui lui font penser qu'il ne sera jamais à la hauteur.

Par des jugements réducteurs qui lui disent qu'il n'est pas assez intelligent, pas assez beau, pas assez aimable, pas assez courageux, pas assez volontaire, pas assez responsable. Par cette fausse croyance selon laquelle celui qui est faillible n'a pas le droit d'être aimé.

C'est l'histoire d'une personne comme vous et moi qui aimerait bien croire qu'elle est digne d'être acceptée sans conditions, mais qui n'y arrive pas.

Elle pense que tout ce qui lui arrive est mérité. Que si ça ne tourne pas rond dans sa vie, c'est qu'elle a fait quelque chose de mal. D'un côté, ça la rassure : elle se dit qu'elle peut mieux faire. D'un autre côté, ça la désespère : tout ce qu'elle fait n'est jamais assez bien, puisque par principe, on peut toujours faire mieux !

C'est l'histoire d'une Parole qui se fraye un passage au milieu du fatras de nos fausses croyances et de nos pensées culpabilisantes. Une Parole qui vient effacer tout ce qui empêche d'accueillir l'amour qui nous est offert. Une Parole qui nous permet d'avoir une relation de confiance aux autres.

Une Parole qui libère et qui donne envie de reprendre le chemin de sa vie, de rentrer chez soi pour y accueillir des amis.



Pardon et guérison : au-delà du symbole

La maladie est simplement le signe de notre fragilité. La parole d'amour qui nous est adressée englobe notre fragilité et nous réconcilie avec notre existence.

Il n'est finalement pas si important que l'appareil locomoteur de notre paralytique fonctionne pour de vrai. Le dénouement du récit nous montre simplement que la Parole de Jésus crée quelque chose d'inattendu parce qu'elle déconstruit les habitudes de pensée.

On n'est pas obligé de prendre le miracle au premier degré. Et surtout, on peut continuer à vivre sans se sentir coupable à chaque fois qu'on a mal quelque part.

Comme le paralytique, nous pouvons retourner chez nous, réconciliés et apaisés. Bien sûr, une fois à la maison, nous retrouverons le cours de notre vie. Nous entendrons à nouveau parler des coûts de la santé qui augmentent, nous devons payer notre prime d'assurance maladie et même si nous croyons que le pardon de Jésus guérit plus profondément que tous les traitements médicaux, nous devons aller chez notre médecin pour faire le bilan de notre état.

Nous serons aussi sans doute rattrapés par les discours et les incitations qui cherchent à nous responsabiliser pour que nous évitions de surcharger le système de santé. Nous vivons avec la certitude qu'il vaut mieux prévenir que guérir et nous nous demanderons chaque jour si notre mode de vie est bien adapté aux attentes qui pèsent sur nous. Sommes-nous de bons risques ? Avons-nous une bonne hygiène de vie ? Faisons-nous assez d'exercice ?

Vieillir est même en passe de devenir une faute, tant notre monde hyperconnecté regorge d'astuces pour nous aider à rester en forme. N'importe quel téléphone portable est aujourd'hui équipé d'une application santé qui compte nos pas pour nous inciter à faire plus d'exercice et qu'on ne peut pas supprimer du logiciel de notre appareil.

Nous avons renoncé à rechercher une volonté divine derrière les maux. Mais nous n'avons pas renoncé à maintenir l'ordre de notre système et lorsqu'un déséquilibre le menace, nous cherchons toujours où est l'erreur et qui en est responsable.

Aujourd'hui comme hier, il est urgent de faire place au pardon qui restaure la dignité et la confiance. La santé n'est pas un but en soi. Elle découle de l'art de créer un juste rapport à soi, à Dieu et aux autres. Elle s'enracine dans le désir renouvelé de prendre soin de soi et des autres.

Et dans cette histoire, n'oublions pas les amis de l'homme paralysé. Ceux qui portent la civière et qui font des pieds et des mains pour l'aider à guérir.

Ils représentent une communauté solidaire qui a pour mission de soigner, sans considération pour la cause du mal, l'âge de la personne ou le coût du traitement. Une communauté qui n'est pas minée par le souci des économies et la crainte des abus. Une communauté qui porte en elle le ferment d'une nouvelle réciprocité, à la lumière de la parole de Vie qui restaure et qui guérit.



Pour terminer, j'aimerais vous faire partager ces lignes de la pasteure Francine Carillo, qui nous disent ce qu'est la guérison.

Guérir de soi. De ce mauvais rapport à soi, si souvent tissé de dépréciation, de colère ou de culpabilité. La guérison commence par une manière d'être regardé qui permet de refaire alliance avec celui qu'on est devenu à travers la maladie.

Le vrai miracle est là, celui dont tous les malades ont besoin, dans ce regard qui les soigne au plus profond d'eux-mêmes. Guérir serait donc avant tout retrouver en nous la part vive qui nous fait à nouveau aimer la vie.

Dieu a quelque chose à voir avec la certitude qu'au plus profond de nous, nous sommes connus et aimés jusqu'au lieu même où la lumière ne pénètre pas. Cela ne se voit pas, mais c'est immense !

Amen

Marianne Chappuis, pasteure